

[Texte]

tax-on-income question, what we're talking about when the provinces ask for more flexibility is that presumably they would want greater flexibility in determining income, in other words, more deductions for RRSPs, for example, retirement savings.

The Province of Alberta might decide they want to encourage retirement saving, or maybe the Province of Quebec...not a perfectly good example because they have their own system. But maybe the Province of Ontario decided they wanted to have more deductions for child care. You would end up basically compounding exactly what is the problem currently with the income tax system. That is, you'd have a myriad of definitions of income. Nobody would be able to define their income.

Mr. Brown: I certainly agree with you that in taxation the great difficulty is not the rates but the base. It's the difficulty of defining the income base and dealing with it and getting it right and getting it so that it isn't very complex.

In terms of making the system easier for individuals, we do now have a short-form income tax return that people can fill out. It's possible to contemplate that this could be made even much simpler. In the United States they have it down so that the people at the very bottom of the scale have, in effect, virtually an IBM card, a postcard. You just fill it in, mail it in and that's it. The government calculates your return, sends you back a note with either a bill or a cheque, and that's it.

So there are some simplifications. The difficulty, though, is what we've done with the tax system. Now there are three main elements—the tax base, the income you have to pay tax on; the rate; and then all sorts of credits. The credits are for child care, for dependants, for tuition, for amounts transferred from your wife. The list goes on and on.

These credits are of particular value to low-income Canadians or Canadians who are in particular circumstances, such as those, for example, with high medical expenses and who can claim a medical credit. The issue is that because you've used the tax system to accomplish the social purposes inherent in tuition credits, health cost credits and so on, this complicates the system. It complicates the system for the people who have the most difficulty with it, low-income Canadians.

Mr. Harvard: Maybe what we should do, then, is to stop using the tax system for some of these social purposes and not end the social programs as such, but do them separately from the income tax. Does that make sense to you?

Mr. Brown: Yes. It makes sense in terms of taxable vacation, although I would warn you it has certain costs. That gets into the huge issue of universality versus targeted credits, etc., which has some dollar numbers attached to it.

Mr. Harvard: I wanted just to add a comment to what Mr. Dorin said earlier. There is no doubt that I think the tax on income and the definition of income—and it comes in multitudinous forms—creates a lot of problems. I think there is a sense of unfairness held particularly by lower-income people.

[Traduction]

parce que les provinces souhaitent plus de latitude en vue de définir plus librement le revenu et d'autoriser probablement de plus grandes déductions pour les REER, les régimes d'épargne-retraite, par exemple.

Le gouvernement de l'Alberta pourrait décider d'encourager l'épargne-retraite et le gouvernement du Québec...ce n'est pas un très bon exemple puisque le Québec a déjà son propre régime fiscal. Supposons toutefois que le gouvernement de l'Ontario décide d'accroître les déductions pour frais de garde. Cela décuplerait en fait le problème actuel de la fiscalité, à savoir la kyrielle de définitions du revenu. Personne ne serait capable de définir son revenu.

M. Brown: Vous avez raison de dire que le plus difficile dans la fiscalité, ce n'est pas de déterminer le taux d'imposition, mais plutôt l'assiette. Il est difficile de bien définir le revenu imposable sans faire d'erreurs et sans trop compliquer les choses.

Quant à simplifier le régime pour les particuliers, il existe un formulaire de déclaration d'impôt abrégé qu'il pourrait être possible de simplifier encore plus. Aux États-Unis, ceux pour lesquels c'est le plus simple n'ont qu'à remplir une carte postale et à la renvoyer au gouvernement qui fait tous les calculs et vous renvoie soit un chèque soit une facture. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

Il serait donc possible de faciliter encore les choses. Le problème, c'est ce qu'on a fait du régime fiscal. Il se compose maintenant de trois éléments principaux: l'assiette d'imposition, c'est-à-dire le revenu sur lequel il faut payer l'impôt; le taux d'imposition, et puis tous les crédits. Il y a des crédits pour frais de garde d'enfants, pour les personnes à charge, pour les droits de scolarité, pour les montants transférés aux conjoints, etc. La liste est interminable.

Ces crédits profitent surtout aux Canadiens à faibles revenus ou à ceux qui se trouvent dans une situation bien particulière, par exemple ceux qui ont d'énormes frais médicaux et qui ont donc droit à un crédit. Comme on s'est servi du régime fiscal pour atteindre certains buts sociaux inhérents aux crédits pour les droits de scolarité, pour les frais médicaux, etc., le système est devenu fort compliqué. Et compliqué pour ceux-là mêmes qui ont déjà le plus de mal à le comprendre, les Canadiens à faibles revenus.

M. Harvard: Alors peut-être devrait-on cesser d'utiliser le régime fiscal à des fins sociales et maintenir les programmes sociaux en les dissociant complètement de l'impôt sur le revenu. Est-ce que cela se pourrait?

M. Brown: Oui, ce serait possible d'accorder une trêve fiscale, mais je dois vous avertir que cela comporterait des coûts. Vous soulevez là toute la question de l'universalité par opposition aux crédits ciblés, etc., ce qui correspond à un certain montant.

M. Harvard: Je voudrais ajouter une observation à ce que M. Dorin a dit tout à l'heure. Nul doute que l'impôt sur le revenu et la définition du revenu—qui prend des formes multiples—sont la cause de bien des problèmes. Les gens à faibles revenus surtout ressentent une certaine injustice.